

Pour un Parti de Communistes Insurgés (1/g)
Contribution à la discussion préparant le congrès extraordinaire du parti

Selon P. Laurent, nous avons à *changer tout ce qui doit l'être, pour nous réinventer* non pour nous survivre, mais pour nous redévelopper : car survivre, c'est simple si on se donne comme objectif de vivoter au sein d'une secte. Pour moi, il s'agit donc surtout de nous redéployer afin de chercher à ré-instituer dans la société, l'hégémonie culturelle de nos idées émancipatrices, celle qui fut la nôtre juste après la libération.

A cet effet, nous avons le choix entre 3 voies, celle du réformisme social-démocrate, celle du réformisme radical pré-marxiste de la FI et enfin, celle qui a mes préférences, la voie d'un commun révolutionnaire fondé sur une analyse matérialiste et dialectique des contradictions de la société française, de l'Europe et du monde.

A chacune de ces voies correspond une structure du parti la mieux adaptée à ses fonctions :

- La première voie est celle du réformisme social-démocrate qui cherchera d'abord à faire perdurer l'actuelle structure du parti en tant qu'institution à travers ses élus municipaux, régionaux, nationaux et européens. Ceci passe par ce qu'on a appelé le rassemblement avec le PS ou ce qu'il en reste, le mouvement Génération-s de Léo Hamon : ce serait se rallier au Revenu Universel (RU) d'existence (ou de subsistance), opposé au salaire à vie de Bernard Friot (cf. *En finir avec les luttes défensives*, Le Monde Diplomatique de nov. 2017) et du réseau salariat. C'est aussi le choix soutenu par la social-démocratie nordique et par la Commission Européenne, qui avait diligenté une enquête d'opinion dans 25 Etats membres de l'UE, patronnée en France par le CNRS, notamment !

Mais c'est surtout le choix d'une société capitaliste à deux vitesses : au lieu de diminuer le temps de travail pour tous (de 39 à 22 heures par semaine) afin que tous puissent s'épanouir et s'émanciper dans un travail désaliénant, cette voie réformiste du RU créerait deux castes : celle des privilégiés - de par leur naissance, leurs chances et leurs formations - qui auront la liberté de travailler de 45 à 55 heures par semaine en étant surbookés et stressés d'une part, et d'autre part des chômeurs sans-emploi, des précaires, intérimaires ou ubérisés (indépendants) qui pourront survivre grâce à une allocation (le RU) payée par les impôts prélevés sur le travail des dits privilégiés, au nom d'une *protection* sociale anglo-saxonne (le *care*) qui n'a rien à voir avec une quelconque *émancipation* individuelle et collective.

C'est aussi le choix de celles et ceux qui ont appelé à barrer la route à M. Valls en faisant voter pour Hamon lors des primaires du PS, puis à la présidentielle. Mais c'est aussi le choix de celles et ceux qui auraient souhaité une candidature communiste d'identification, qualifiée de rassemblement, celle d'André Chassaigne (que j'apprécie) : pour certains d'entre nous, sincères, c'était là une manière de déployer notre argumentaire ; mais pour d'autres, plus machiavéliques, il s'agissait d'instrumentaliser cette candidature dans la perspective cachée et non dite de son retrait au profit de celle d'Hamon pour contrer J. Luc Mélenchon. Affirmer comme je le fais que cette stratégie avait la faveur d'une majorité de la Fédération de Haute Garonne 31 est un pléonasme.

A ce choix réformiste et social-démocrate, correspond une structure du parti basée sur la prééminence de la verticalité qui privilégie le fonctionnement actuel pseudo-démocratique en AG de section ou de fédération, qui autorise la confrontation de points de vue mais sans écoute véritablement constructive. Cela permet aussi à ceux qui s'expriment bien en public de faire des effets oratoires en brossant l'auditoire dans le sens du poil. Mais c'est au nom de ce centralisme suranné - mais encore qualifié de démocratique par certains - que la Fédération 31 se refuse à distribuer le journal mensuel d'élus régionaux communistes et républicains affiliés au groupe régional Nouveau Monde en Commun (Yolande Guinié, Myriam Martin, Marie Piqué, Mylène Vensentini, Patrick Cases, Nicolas Cossange, Jean-Luc Gibelin et S. Regourd) à l'ensemble des communistes de Haute Garonne ...

Cette première voie visera à changer le parti pour que ... rien ne change, donc à faire perdurer le fonctionnement actuel en laissant s'affronter des clans rivaux (avant d'en exclure certains ?) tout en affirmant leur opposition aux fractions, aux tendances et aux courants de pensée qui de fait existent au sein du parti.

- La seconde voie est celle du réformisme radical, de la soumission à la FI, en diluant le parti au sein de la FI. Mais d'abord, pourquoi devrions-nous nous dissoudre (individuellement) dans l'insoumission alors que les communistes sont des insurgés, donc bien plus que des insoumis ? Ensuite, comment croire que la FI nous laisserait nous développer en tant que structure autonome (collective) en son sein ? Cela aurait pu être un horizon démocratique mais il est singulièrement bouché depuis que J. L. Mélenchon a récemment déclaré au journal le 1 que *la FI était un mouvement dont le but n'était pas d'être démocratique mais collectif* (comme si ces deux concepts étaient si difficilement conciliables !).

Or, concernant la démocratie justement, on a pu constater que le but de J. L. Mélenchon n'est pas de donner au peuple les moyens de se fédérer ou de se construire, donc de s'émanciper localement, puisque lorsque des citoyens (certes militants puisque communistes, insoumis, écologistes, d'Ensemble, etc.) décident de s'unir autour d'un programme qu'ils ont eux-mêmes institué et de s'intituler *Corse insoumise*, le leader parisien qualifie alors cet accord de tambouille et appelle en sous-main à voter pour des maffiosi libéraux de droite voire d'extrême droite (autonomistes ou indépendantistes) : et à supposer qu'il y aurait eu tambouille, pourquoi la FI nationale n'a pas incité les insoumis de son choix à présenter une liste autonome ? C'est tout simplement parce que la FI cache une magouille stratégique d'une tout autre ampleur dont nous ne tarderons pas à voir les effets : soutenir les dégagistes corses contre toute velléité d'union populaire de gauche (je précise au passage que j'avais appelé à soutenir la candidature de Mélenchon et non son programme et que si je l'ai fait à l'époque, c'est que je pensais que le parti saurait se saisir de cette occasion pour surfer sur la vague Mélenchon afin de le subvertir).

Ce choix, celui de la FI, consiste à construire un peuple en prenant en compte la diversité hétérogène de ses aspirations et revendications (salariales, féministes, antiracistes, écologiques, etc.) afin de les faire converger vers une aspiration radicale au changement. Mais :

- Pourquoi faudrait-il construire un peuple puisqu'il s'auto-construit perpétuellement : il n'a nul besoin d'un tribun pour lui montrer sa voie mais doit trouver par lui-même celles qui lui semblent les plus appropriées pour s'émanciper puisque le premier « considérant » des statuts de l'AIE (Association Internationale des Travailleurs) énonçait en septembre 1871 que l'émancipation (de la classe ouvrière) sera l'œuvre des travailleurs eux mêmes ou ne sera pas.
- De quel changement s'agit-il ? Si on écoute et lit Chantal Mouffe, l'inspiratrice de J. Luc Mélenchon, on s'aperçoit bien vite que ce peuple en soi n'existe pas spontanément et qu'il faudrait donc le construire, d'en faire un peuple pour soi, un *nous* (le peuple) construit en opposition à un *eux* (les autres) en opposant les riches aux pauvres, les élites aux sans-pouvoirs, l'oligarchie aux citoyens, etc. C'est une construction qui vise à redistribuer plus équitablement les richesses au vu des inégalités croissantes que créent le néolibéralisme et son capitalisme financier, mais sans s'attaquer au cœur productif du système, là où se créent les richesses, la valeur et la plus-value. C'est donc là une vision pré-marxiste (et non *postmarxiste* comme l'affirme le sociologue Dominique Baillet dans l'Huma du lundi 23 octobre) : pré-marxiste, en ce sens que cette démarche, encore perçue comme généreuse par certains, ne s'appuie pas sur une analyse rigoureuse des classes laborieuses en France et de leurs intérêts contradictoires. Ou plus exactement, la FI considère que les intérêts des *nous* seraient complémentaires, ce qui n'est peut-être pas toujours complètement faux, mais qui nécessiterait de notre part une analyse plus fine ... afin de combler notre retard théorique face à ce réel qu'on aurait pu prévoir.
- En tous cas, force est de constater que selon C. Mouffe, ces *nous* auraient encore besoin d'un *eux* (les autres, l'oligarchie) pour exister, se voir, se reconnaître, se définir et se fédérer, ce qui signifie que son analyse socioéconomique du réel en est restée à un stade de développement plutôt adolescent ...

A cette orientation populiste (de gauche selon Chantal Mouffe, qui s'en revendique contrairement à J. L. Mélenchon) correspond une structuration en mouvement privilégiant la *transversalité*, une structure en réseaux : pour Mélenchon (dans son entretien au 1), *si le parti est l'outil de classe, le mouvement est la forme organisée du peuple... qui ne fait que des campagnes* (surtout électorales ? sauf en Corse ?). *C'est comme un gaz qui n'aurait ni centre ou un centre qui serait partout* : en somme, le chef doit être partout ! Mais contrairement à cette image, la verticalité existe bien pour la FI, puisqu'il lui faut tout de même un père, un leader, un tribun et un chef, si possible charismatique, auquel les foules puissent s'identifier. Mais point de structure démocratique verticale dont la lourdeur bureaucratique paralyserait toute action ...

C'est d'autant plus vrai que C. Mouffe écrit dans son *Construire un peuple* (p. 169) : *pour créer une volonté collective à partir de demandes hétérogènes (des demandes pas des revendications !), il faut un personnage qui puisse représenter leur unité (fût-elle virtuelle et factice) et qu'il ne peut y avoir de moment (ça dure combien de temps un moment ?) populiste sans leader!* A quand le retour du culte de la personnalité tant décrié jadis (à juste titre) par ceux-là mêmes qui le cultivent aujourd'hui, lorsqu'on voit l'omniprésence du portrait et le nom du guide sur toutes les affiches de la ϕ ?

• La troisième voie est celle d'un parti dynamique, en mouvement continuant de s'inspirer de la tradition marxiste, donc s'appuyant sur le matérialisme et la dialectique, mais enrichis par les découvertes psychosociologiques. Mais, puisque notre parti pêche (à mon avis) par une absence de dialectique, il nous

faudrait revenir aux sources qui permettent d'avoir une analyse conflictuelle de la société française, de l'Europe et du monde : il faudrait dépasser la logique binaire de la contradiction bourgeoisie-prolétariat pour lui substituer une analyse au moins ternaire afin de prendre en compte toutes les contradictions au sein de la société. La composante dialectique de notre matérialisme est donc à reconstruire, à vivifier pour l'adapter aux réalités complexes du XXIème siècle.

Ceci, sans abandonner la contradiction Capital-Travail comme le font les réformistes qu'ils soient sociaux-démocrates ou insoumis, car c'est la contradiction centrale autour de laquelle se branchent une multitude de contradictions secondaires, lesquelles peuvent à diverses époques, prendre le pas temporairement sur la contradiction principale, comme l'avait bien vu Marx à la fin de sa vie (cf. *Marx aux antipodes* de Kevin Anderson). Tel est le cas de la rivalité actuelle entre le Qatar et la dynastie Saoudienne, des luttes religieuses entre Irlandais du nord et du sud ou même des revendications autonomistes actuelles, etc.

A cette troisième voie, devrait correspondre une structuration d'un parti, qui ne soit plus celui de la classe ouvrière, mais celui des travailleurs et des salariés, c.à.d. des producteurs : un parti qui sache conjuguer la verticalité avec l'horizontalité depuis qu'Internet a révolutionné non pas les rapports humains, mais la communication et les relations entre les êtres. Transformer l'actuel PCF en un **Parti Communiste de Producteurs (PCP)**, de producteurs de richesses, de valeurs d'usage et d'échange, des producteurs d'une plus-value dont ils sont dépossédés. Cela ne signifie pas nécessairement de changer de nom, de dénomination mais changer de sigle : au logo PCF, qui est particulièrement ringard et rigide, je propose celui d'**1/g** (*insurgé*). Un parti prenant en compte la réactivité des réseaux sociaux, un parti avec un centre (ou plusieurs ?) qui ne soit pas le sommet d'une pyramide (cellules, sections, fédérations, structures régionales et nationales). Un parti qui soit au plus près des préoccupations des producteurs, tant sur leurs lieux de travail que de vie. Un parti structuré autour de thématiques et de structures de proximité, de groupes de base (GB), dotés d'une autonomie financière afin de servir les intérêts populaires au plus près. Et aussi un parti permettant à tout communiste de pouvoir s'adresser par Internet aux autres communistes de sa section ou des groupes thématiques auxquels il contribue ; un parti tourné vers l'action et la réflexion, l'une alimentant l'autre et favorisant le travail de construction en commun. Et enfin, tout en restant des rassembleurs, soyons d'abord nous-mêmes et défendons nos principes, nos valeurs de liberté et d'égalité dans une visée de transformation fraternelle.

Et à nous de savoir jouer de la tension entre démocratie et collectif puisque la FI préfère les opposer ! Pour ce faire, encore faudrait-il former des dirigeants qui soient à l'écoute, non pas d'eux-mêmes et de leur fraction, mais des dirigeants sachant travailler en réseau et écouter la diversité des militants dans une relation enseignant-enseigné que revendiquait Gramsci dans une de ses lettres de prison.

Reste un dernier volet, celui des frontières et de notre internationalisme : pour construire des ponts par dessus les murs-frontières que les droites élèvent pour diviser les peuples, il faudrait nous unir à d'autres structures européennes pour constituer une nouvelle **Internationale des Producteurs (IP)**. D'une part, pour lutter contre les paradis off-shore qui permettent l'évasion fiscale et pour contrer les régressions identitaires des extrêmes-droites européennes. D'autre part, cette nouvelle Internationale devrait nous permettre de nous adapter aux visées exportatrices d'une Chine qui tisse ses nouvelles routes de la soie qui visent à mailler la planète. Son émergence géopolitique aurait dû nous rendre plus offensifs en proposant une alliance d'Alstom avec un groupe chinois plutôt que d'avoir à nous soumettre à GE ou Siemens (pour le transport) suite à l'espionnage des écoutes de la NSA.

Tout ceci sans oublier la lutte primordiale contre la surexploitation capitaliste de la nature et pour une transition énergétique décarbonée que nous devrions mener du local à l'échelle européenne ...

Luc Brossard, d'Espaces-Marx Toulouse MP,
section St Cyprien, fédération du PCF 31